Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 10

Artikel: Bulletin mensuel : (4 avril 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131598

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*4 avril 1881*).

La mission topographique, chargée de dresser la carte de l'**Algérie**, a été composée de 36 officiers, divisés en trois brigades dont chacune doit faire le lever d'une des provinces d'Alger, de Constantine et d'Oran, chaque officier ayant à lever une superficie de 80 à 120 kilomètres carrés, suivant les difficultés du terrain. Leurs premiers rapports sont déjà arrivés au ministère de la guerre. Le travail doit être entièrement terminé et mis au net avant le 1er juillet.

Postérieurement au télégramme de Médéa, publié dans notre dernier numéro, il est arrivé à Ouargla des nouvelles de la mission du colonel Flatters, apportées par les Chaamba qui lui avaient été envoyés en courriers. Ces indigènes ont laissé la mission à Amadghor, le 28 janvier, dans le meilleur état de santé. Ils ont apporté à l'agha d'Ouargla une lettre d'Itaren, chef des Hoggar, ainsi conçue : « Le colonel qui nous a été envoyé a rencontré Chikkat [1], lui a fait le meilleur accueil et a voyagé avec lui pendant quatre jours. Il est arrivé sur notre territoire, à Hoggar, en bonne santé et en est sorti de même. A partir du Hoggar, nous ne sommes plus responsables, car notre commandement s'arrête là. Si vous êtes notre ami, faites le bien à l'égard des Chaamba. Salut de la part d'Itaren, de Chikkat et des Hoggar. » D'après les renseignements fournis à la Société de géographie de Paris par M. H. Duveyrier, le massif du Djebel Hoggar fut autrefois le centre de toutes les relations entre le pays des nègres, la Tunisie et l'Algérie; Amadghor était une saline considérable qui, par suite des luttes entre les Touaregs, a fini par être abandonnée, mais cette localité peut redevenir un marché comme elle l'a été. Il s'y tenait chaque année une foire importante. Si l'on parvenait à la rétablir, il en résulterait de grands avantages pour le commerce algérien.

A la suite des razzias commises par les tribus tunisiennes de la frontière sur territoire algérien, des difficultés opposées à la Société marseillaise au sujet de la reconnaissance de son droit de possession des domaines de Kérédine, et d'une défense faite à la Compagnie Bone-Guelma d'entamer les travaux de la section de **Tunis** à Hammam-Ellif, sur la ligne de Tunis à Sousse, M. le Gouverneur général de l'Algérie a été appelé à Paris, pour renseigner le gouvernement sur l'état exact des relations de

[1] Parent d'Itaren envoyé à la rencontre de la mission.

l'Algérie avec Tunis, et pour discuter, d'accord avec le cabinet, les mesures nécessaires à la cessation des hostilités, sourdes et ouvertes, dont les sujets français et leurs intérêts sont l'objet de la part du bey. — Dès lors les travaux du chemin de fer ont pu être repris.

Une nouvelle expédition, envoyée à **Tripoli** par la Société d'exploration commerciale de Milan, est partie sous la direction du capitaine Camperio, accompagné d'un ancien lieutenant de cavalerie, M. Cingia. Elle a pour mission d'explorer le golfe de Bomba et les ports de Tobrouck et de Derna, dans la régence de Tripoli, non loin de la frontière égyptienne, et cherchera à pénétrer dans l'intérieur de l'oasis de Jazaboud, afin d'y nouer des relations commerciales dans l'intérêt de la Société milanaise. — Le *Bulletin* de la Société italienne de géographie nous apporte au dernier moment des nouvelles de l'expédition partie en janvier sous la direction du capitaine Bottiglia; nous y reviendrons le mois prochain.

Gessi a dû revenir à Khartoum après avoir perdu la moitié de ses compagnons, morts de faim au milieu des champs d'herbes immenses dont le Nil est recouvert dans la région des tropiques; lui-même n'a échappé à la mort que grâce au secours de Marno. Parti de la Meschera sur le Bahr-el-Ghazal, à la fin de septembre dernier, avec un steamer remorquant toute une flottille de barques et de radeaux chargés d'une caravane de 5 à 600 personnes, soldats, prisonniers, femmes et enfants, il fut bloqué par le *sudd,* végétation envahissante qui transforme le fleuve en vastes marécages d'où il est presque impossible de sortir. Pendant trois mois et demi il demeura, avec ses gens, dans une position désespérée, travaillant, mais en vain, à enlever cette végétation du milieu de laquelle se dégageaient des miasmes pestilentiels. Hommes, femmes, enfants, mouraient les uns après les autres, sans qu'il fût possible de leur porter le moindre secours. Leurs cadavres, jetés dans le Nil ou déposés sur les herbes du fleuve, corrompaient l'atmosphère; plusieurs même ont été dévorés par les survivants, qui n'avaient plus d'autre moyen d'échapper à la mort. On peut juger de leur joie lorsque, le 4 janvier, ils aperçurent la fumée d'un vapeur à l'horizon. C'était le *Burdein,* monté par Marno qui, après de longs efforts, avait réussi à rompre la barre et à rétablir la navigation sur le Nil, et put ainsi regagner Khartoum avec toute la flottille de Gessi.

Une lettre de Rohlfs, publiée dans la *Nördliche Allgemeine Zeitung*, a annoncé l'arrivée de l'expédition allemande dans l'Hamasen, la province la plus septentrionale de l'Abyssinie. Partis d'Ailet, le 25 décembre,

Rohlfs et **Stecker** sont montés sur le plateau par la route que Katte avait suivie en 1836. Quoiqu'elle soit des plus difficiles et qu'elle exige beaucoup plus de bêtes de somme que le passage de Kameilo, choisi par l'armée anglaise, Ras-Aloula, qui réside à Zazéga, chef-lieu de l'Hamasen, la leur avait conseillée comme plus sûre en ce moment. Dans le voisinage de Kasen elle franchit, à une hauteur de plus de 2600^{m}, la chaîne qui supporte le plateau abyssin ; tandis que le passage de Kameilo est entièrement déboisé, les montagnes traversées par la route de Kasen sont partout couvertes de forêts, d'essences diverses suivant l'altitude. A la côte la température moyenne était, dans la nuit, de 24°, tandis qu'à Kasen le thermomètre descendit à — 1° ; aussi les voyageurs durent-ils se servir de manteaux et de fourrures. Le village de Kasen fit de son mieux pour les recevoir, et le clergé vint les saluer au camp; Ras-Aloula lui-même envoya un officier leur annoncer que tout était préparé pour eux le long du chemin, et qu'on leur fournirait chaque jour 120 pains et 2 bœufs. Dès lors l'expédition a atteint Zazéga, où se trouve aussi M. Gustave **Lombard** envoyé par le gouvernement français. Les deux voyageurs rivalisent de générosité auprès du général en chef de l'armée du roi Jean. Celui-ci a, paraît-il, l'intention de prendre le titre d'empereur d'Éthiopie.

Depuis l'installation à **Assab** du commissaire royal, M. Branchi, le sultan de Raheita, qui éprouve la plus vive sympathie pour le gouvernement italien, est venu le saluer. Il s'est présenté avec une suite nombreuse de guerriers, vêtus avec simplicité et portant des bracelets de métal, de bois ou de verroterie vénitienne; quelques-uns s'étaient permis le luxe d'un petit manteau bleu, rouge ou blanc, avec des raies de couleur; tous étaient armés de lances et de boucliers de cuir, oints de graisse, avec leurs écussons respectifs.

La Compagnie Rubattino, qui fait, avec le khédive, le service de la **mer Rouge**, a vu se créer une ligne rivale instituée par le sultan de Zanzibar qui, avec trois vapeurs, a établi des communications régulières entre Zanzibar, Aden, Hodeida, Massaoua, Djedda et Souakim. Les capitaines et les matelots sont des natifs de Zanzibar, les mécaniciens sont portugais. Le 18 janvier un bateau à vapeur, portant le pavillon de Zanzibar, a jeté l'ancre à Souakim, amenant beaucoup de pèlerins et de marchandises à destination des ports de la mer Rouge.

Les ambassadeurs Ouagandas ont heureusement atteint Ouyouy et sont repartis pour le Victoria Nyanza, accompagnés par M. Lichtfield qui veut essayer encore une fois de voir si sa santé supportera le

climat de l'**Ouganda.** D'après une lettre de M. Pearson, de Roubaga, Mtésa, poussé par les Arabes, se préparait à une guerre contre Mirambo. Son armée est revenue victorieuse de sa campagne contre l'Ousoga, ramenant pour le roi des centaines de captives à demi mortes d'épuisement, après en avoir perdu un millier en chemin.

Le ministre des affaires étrangères du Portugal a soumis aux Cortès un article additionnel au **traité anglo-portuguais** relativement au Transvaal et à la baie de Delagoa, fixant à douze ans la durée du traité non déterminée auparavant. Dans l'état actuel des relations entre le Transvaal et l'Angleterre, la Commission africaine de la Société de géographie de Lisbonne, estimant que la souveraineté de la nation portugaise, dans sa colonie de l'Afrique orientale, n'était pas suffisamment sauvegardée, a adopté une résolution approuvée par la Société de géographie et présentée à la Chambre des Députés, demandant l'ajournement de la ratification du traité avec l'Angleterre jusqu'à la fin de la guerre du Transvaal. Mais cette motion a été rejetée par la Chambre et le traité, ainsi que l'article additionnel ratifié à une grande majorité; il lui reste à être ratifié par la Chambre des pairs. — Après cela, trois projets de loi ont été soumis aux Cortès, ayant pour objet :

1° Le droit de résidence, dans les colonies portugaises, pour les commerçants et les industriels de toutes les nationalités amies du Portugal.

2° L'ouverture d'un crédit destiné à faciliter la colonisation du district de Lorenzo Marquez, la construction de maisons, d'ateliers agricoles et d'églises, et à payer la traversée des habitants de St-Michel des Açores pour Lorenzo Marquez.

3° L'autorisation de renforcer la station navale de Mozambique, en vue de faire disparaître complètement la traite.

Ces projets ouvrent les portes et les rivières des possessions portugaises à tous les pays reconnaissant la souveraineté du Portugal; des colonies étrangères pourront s'y établir et jouir de la liberté de culte; la libre navigation du Zambèze sera garantie, le cabotage seul étant réservé au gouvernement portugais.

Les négociations entre les Anglais et les Boers ont heureusement abouti à une paix qui consacrera l'indépendance du **Transvaal,** en assurant aux natifs la protection de l'Angleterre. Voici quelles sont les conditions acceptées de part et d'autre :

1° La suzeraineté de la reine sur le Transvaal est reconnue; — 2° Le *self-government* complet est promis aux Boers; — 3° Le contrôle sur les affaires extérieures est réservé (à l'Angleterre?); — 4° Un résident

anglais sera envoyé dans la future capitale du Transvaal ; — 5° Une commission royale sera instituée ; elle sera composée de MM. Robinson, Wood et Villiers ; — 6° Cette commission examinera les moyens propres à sauvegarder les intérêts des indigènes et les arrangements concernant les affaires agraires ; — 7° Cette commission aura aussi à examiner si une partie de territoire, laquelle et dans quelles proportions, sera détachée du Transvaal ; — 8° Les Boers se retireront de Laings'Nek, se disperseront et rentreront dans leurs foyers ; — 9° Les garnisons anglaises resteront au Transvaal jusqu'au règlement définitif ; — 10° Les Boers s'engageant à se disperser, le général Wood promet de ne pas marcher en avant et de ne plus envoyer de matériel de guerre au Transvaal.

Quant aux **Bassoutos,** les conditions de paix qui leur ont été proposées étaient si dures qu'ils n'ont pu les accepter.

MM. Bagster, Sanders et Miller, de la mission américaine au **Bihé,** sont arrivés à Benguéla où ils ont reçu le meilleur accueil des officiers portugais. M. Bagster doit se rendre à Catoumbella, à 20 kilomètres au N.-E. de Benguéla, pour y voir les gens du Bihé qui y descendent, et parmi lesquels il espère trouver les porteurs dont l'expédition a besoin pour monter sur le plateau. Les renseignements qu'il a recueillis à la côte lui donnent bon espoir : le climat du Bihé est agréable et frais. L'expédition compte quitter la côte au commencement de mai.

Le ministre de la marine et des colonies du Portugal a soumis aux Cortès un projet de loi, autorisant le gouvernement à procéder à la mise en adjudication de la construction d'un chemin de fer de **Loanda** au district d'Ambaca. Le gouvernement accorderait une garantie d'intérêt, la cession de 250^{m} de terrain de chaque côté de la voie ferrée, le droit d'exploiter les forêts de l'État pour les besoins de la construction, sous la haute surveillance du gouverneur. Ce projet est accueilli avec faveur par les intéressés, qui pouvaient craindre de voir les produits de l'intérieur détournés vers le Congo et vers la région côtière d'Ambriz.

L'expédition de M. **Mc Call** en vue de créer des stations missionnaires le long du **Congo,** en a fondé une à Mataddi Minkanda, vis-à-vis des établissements de Stanley à Vivi, au pied des chutes de Yellala. Le roi Kagoumpaka s'est montré très bien disposé ; il a fourni des vivres et des hommes pour aider à un groupe de pionniers à transporter leurs bagages par terre jusqu'à Banza Montiko, à 80 ou 100 kilomètres en amont du fleuve ; de là, tantôt par terre, tantôt par eau, ils iront jusqu'à Manyanga, grande ville sur la rive droite et à 8 kilomètres du Congo, par 15° lat.

S. et 12°,40 long. E. C'est un endroit de ralliement pour les gens d'une quantité de villes des bords du fleuve. Il s'y fait un grand commerce d'échange des produits du pays et des marchandises apportées de la côte. La contrée est belle, les provisions abondantes et pas chères, les gens accessibles. Les deux rives du fleuve, qui en cet endroit a 2 kilomètres de large, sont couvertes de forêts magnifiques ; quoique le courant soit fort on peut le traverser sans danger ; aussi M. Mc Call s'est-il décidé à y fonder une station. Il espère pouvoir atteindre de là Stanley Pool l'automne prochain. Le Comité de la « Livingstone inland Mission » a l'intention d'envoyer une nouvelle expédition en vue d'établir une station à Banana, comme base d'approvisionnement pour celle de l'intérieur, et comme sanitorium pour les malades. Un petit vapeur sera placé sur le cours inférieur du Congo, pour remonter de Banana à Mataddi. Trois missionnaires partiront prochainement de Liverpool, emportant avec eux le bateau et une maison en fer construite en Angleterre, donnée par quelques amis de la mission.

M. **Gillis,** envoyé il y a un an par l'Association internationale africaine au Congo, pour y établir les premiers comptoirs d'échange sur lesquels le commerce belge fonde de grandes espérances, vient de rentrer en Belgique, ainsi que le lieutenant-colonel Van den Bogaert, chargé d'une mission auprès de Stanley. Quant à **Stanley**, la Compagnie commerciale belge l'a chargé d'engager de nouveau à Zanzibar, et pour plusieurs années, des travailleurs indigènes qui seront employés sur le Congo. Soixante-douze Arabes ont été embarqués à Zanzibar pour le Cap, d'où un schooner doit les transporter à l'embouchure du fleuve. — Une station serait établie à Nyangoué, dans le Manyéma, d'où le trafic de l'ivoire serait détourné vers la côte occidentale.

D'après des renseignements fournis par **Savorgnan de Brazza** aux missionnaires catholiques de Mboma, sur le Congo inférieur, le plateau entre les sources de l'Ogôoué et l'Alima est d'une fertilité remarquable ; il produit en abondance du manioc, des fèves, des arachides, du maïs dont les indigènes font une bière assez bonne. Avec la canne à sucre ils fabriquent une boisson plus forte et beaucoup plus enivrante. Le roi de Macoco est suzerain de tous les chefs du pays jusqu'à Stanley Pool; il a pu recommander Savorgnan de Brazza à tous ses vassaux. Le voyageur n'a plus retrouvé de traces des anciennes missions ; cependant, lorsqu'il a demandé au roi de confier l'éducation de deux de ses enfants aux blancs, celui-ci a répondu que, selon l'antique tradition de ses pères, les blancs avaient autrefois instruit leurs enfants.

M. Ed. Morris, de Philadelphie, qui depuis plusieurs années consacre son génie commercial au bien de la population de **Libéria,** a décidé de fonder à Arthington, près de la rivière Saint-Paul, une école littéraire et industrielle, pour laquelle il enverra une maison en fer construite en Amérique, et à la tête de laquelle il placera la veuve d'un missionnaire qui a été quatre ans dans l'Afrique équatoriale, et son fils qui y est né. Ils auront des aides et une presse d'imprimerie.

Les chefs du pays de Barline, au nord de Libéria, ont demandé au gouvernement de la République de leur aider à établir des relations commerciales avec la côte, et de les protéger contre les tribus des frontières, qui pillent leur territoire sans profit pour elles-mêmes, puisqu'il en résulte des guerres dans lesquelles les deux parties souffrent de grands dommages. Si le gouvernement, qui inspire respect et crainte à toutes les tribus, interpose ses bons offices, les routes de l'intérieur deviendront libres pour tous ceux qui veulent transporter à la côte leurs produits. D'autre part la République a fait une grande perte par la mort de son président, M. Warner, dernier survivant des signataires de la déclaration d'indépendance de cet état. Doué de talents très divers, il a rendu, comme secrétaire d'État, vice-président et président de la République, de très grands services à Libéria, ainsi qu'à la Société américaine de colonisation à laquelle il a longtemps prêté son concours.

L'expédition anglaise commandée par le Dr Gouldsbury, accompagné du lieutenant Dumbleton et du Dr Browning, a quitté Bathurst, le 21 janvier, pour remonter la **Gambie** jusqu'à Yaboutenda d'où elle se dirigera sur Timbo, pour revenir ensuite à Sierra Leone. Son but est d'ouvrir pour cette dernière colonie une route à l'intérieur jusqu'à Timbo. D'après des renseignements fournis par les indigènes, il serait possible de s'avancer de Bathurst, par la branche principale de la Gambie, jusqu'à 500 kilomètres de Bamakou sur le Niger. En créant une route entre les deux fleuves, les Anglais auraient une communication facile de plus de 1000 kilomètres à l'intérieur, entre leurs possessions de la côte et Tombouctou.

M. le Dr **Bayol** annonce qu'une expédition, à la tête de laquelle il a été placé, partira du Sénégal le 5 avril pour gagner le Fouta Djalon par les rivières du sud, le Rio Nunez probablement. Elle s'efforcera d'atteindre Timbo et de reconnaître les sources de la Gambie, de la Falémé, du Bafing et du Niger. Elle visitera Dinguiray et le Bouré.

Il ressort des documents envoyés par la mission **Galliéni,** que la vallée du Bakhoy, qu'il faut remonter pour se rapprocher du Niger, a un

sol très fertile et produit une grande quantité d'articles d'échange, dont l'importance grandira à mesure que ce pays retrouvera, sous le protectorat de la France, la tranquillité nécessaire pour que les habitants puissent se livrer en paix aux travaux de l'agriculture. Actuellement la crainte des incursions des cavaliers Toucouleurs paralyse leurs efforts; aussi les villages sont-ils pauvres. A Manambougou, en amont de Bafoulabé, la mission a reçu l'accueil le plus hospitalier de la part du chef Lamin Sissé, marabout très influent qui a visité Bakel et Sierra Leone. L'attention de la mission s'est portée spécialement sur le Kita, dont le chef-lieu Makandiambougou, visité en 1864 par Mage et Quintin, est un centre par lequel passent toutes les caravanes; il est entouré d'une quinzaine de villages dont la population, avec celle du chef-lieu, s'élève à 7000 ou 8000 habitants. La position du Kita et son altitude en font une contrée salubre et un point stratégique de premier ordre. Aussi la mission **Borguis-Desbordes** y construira-t-elle un des forts qu'elle doit ériger entre le Sénégal et le Niger. Elle y établira un camp retranché, où sera placée une garnison nombreuse qui permettra d'envoyer des colonnes mobiles dans les régions environnantes. Élle avait atteint Bafoulabé le 17 janvier.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. le Dr Wilhelm Kobelt, savant ornithologiste allemand, fera prochainement en Espagne, en Algérie et au Maroc un voyage pour lequel 3500 fr. lui ont été alloués, sur le fonds créé à Francfort-s/Mein en l'honneur d'Éd. Rüppel, le Nestor des voyageurs en Afrique, en vue d'encourager les explorations scientifiques.

Le gouvernement français fait poser un second fil télégraphique entre Alger et Tunis. La pose en sera terminée à la fin de mars.

Les travaux de la voie ferrée de Sétif à Alger ont été commencés; la plus grande activité règne dans les chantiers; toute la ligne doit être achevée en 14 mois.

Sur l'invitation de la Chambre de commerce d'Alger, M. le gouverneur général a institué une commission chargée d'étudier les différentes questions soulevées par M. Reynard, sous-inspecteur des forêts, au sujet des voies de communication, de l'utilisation des eaux, et du reboisement des plateaux en vue de la colonisation au sud de l'Algérie.

Matteucci et Massari ne se sont arrêtés au Ouadaï qu'une quinzaine de jours et se sont rendus au Bornou.

D'après le rapport trimestriel du directeur du département créé au Caire pour l'abolition de la traite, on n'a pas trouvé, dans le cours de l'inspection faite récemment, un seul esclave dont la captivité fût postérieure à la création de ce département.

M. Irgens Bergh, savant archéologue danois, est arrivé au Caire pour se livrer en Égypte à ses études favorites. M. Jusinger, Hollandais, également archéologue, y est attendu ; le champ de son exploration scientifique sera essentiellement la Nubie et la Haute-Égypte.

Après un voyage en Europe, M. de Hesse-Wartegg, qui a déjà fait dans le Fayoum et en Nubie des études sur la race copte, est retourné à Alexandrie pour les continuer. Il est accompagné de M. le Dr Hociner, botaniste de mérite. Ces Messieurs attendent l'arrivée de deux autres savants attachés à l'expédition, après quoi ils partiront en caravane pour la Haute-Égypte.

M. Mitzakis, consul de Grèce à Suez, qui a déjà fait l'année dernière un assez long séjour en Abyssinie, est reparti de Suez le 11 février, pour porter au roi Jean des présents de la part de son souverain.

Mgr Taurin Cahagne, vicaire apostolique des Gallas, s'est rendu à Berbéra pour y installer trois missionnaires; de là il ira avec d'autres à Harar.

On annonce l'arrivée de Martini à Aden, et celles de Cecchi, de Bianchi et d'Antonelli à Massaoua. Le marquis Antinori reste encore au Choa.

Le sultan de Zanzibar a offert au célèbre voyageur Thomson la mission d'explorer le bassin de la Rovouma au point de vue géologique.

M. de Leu, membre de la troisième expédition de l'Association internationale, est mort de la dysenterie à Tabora.

Le missionnaire Hore, de la station d'Oudjidji, a franchi en 62 jours la distance du Tanganyika à Zanzibar. Il a rapporté avoir observé, dans les mois de septembre et octobre 1879 et 1880, des tremblements de terre du N.-O. au S.-E. Les derniers ont fait en divers endroits des crevasses d'un mètre de long.

Une expédition française, composée d'ingénieurs des mines et de chimistes, est partie de Marseille à bord de l'Oxus, avec mission d'explorer la région au nord du Zambèze.

Le capitaine Phipson-Wybrandt, qui devait explorer la région entre le Zambèze inférieur, le Limpopo et la mer, est mort ainsi que deux de ses compagnons ; les autres membres de l'expédition ont dû revenir à Inhambané.

On annonce de Belgique qu'une nouvelle mission d'exploration va être envoyée dans l'Afrique occidentale.

Le roi des Achantis a désavoué ses ambassadeurs et s'est déclaré l'ami des Anglais.

Une nouvelle Compagnie, l'Akankoo Gold Coast Missions Company Limited, doit être ajoutée aux précédentes Sociétés pour l'exploitation des mines de la Côte d'Or. La mine qu'elle a acquise est située sur les bords de la rivière Ancobra.

Une dépêche du Sénégal annonce qu'un engagement a eu lieu entre les Toucouleurs et un convoi de ravitaillement, envoyé à une colonne d'infanterie chargée de protéger la pose d'un fil télégraphique de Saldé à Bakel, pour compléter la ligne de Saint-Louis à Bafoulabé. Les indigènes ont été repoussés.

Une nouvelle expédition militaire et maritime se prépare en vue de l'occupation du Haut-Niger; elle partira probablement vers le mois d'octobre.

*

Une société s'est fondée à Nice pour étudier les vignes du Soudan découvertes par M. Lécard; M. Manuel Lemus visitera la région où elles se trouvent et en rapportera des échantillons. Il paraît que le phylloxéra ne les attaque point.

Les indigènes ont brûlé la demeure de M. Mackenzie au cap Juby. Les négociants anglais se sont alors établis sur un ponton et cherchent à rendre habitable le récif de Las Matas, près de la côte, pour s'y installer. Un petit vapeur leur permet de communiquer avec les Canaries.

L'île de San Miguel (Açores) a subi, au commencement de février, plus de 30 secousses de tremblement de terre, qui y ont causé de grands dégâts. Les habitants des villes et des villages ont dû se réfugier sous des tentes et des baraques en pleine campagne.

Le Dr Lenz a quitté Tanger; il est arrivé à Madrid, où, le 13 mars, il a fait à la Société de géographie une conférence sur son exploration. Il en a fait une autre à la Société de géographie de Marseille, le 23 mars.

LES EXPLORATIONS DE COMBER AU CONGO

Il y a deux ans environ, M. Comber fut envoyé au Congo par la Société des Missions baptistes d'Angleterre, pour y fonder une station. Il remonta le grand fleuve jusqu'à Moussouca, d'où il gagna San Salvador, capitale du royaume.

Une fois la mission bien établie, il chercha à atteindre Stanley Pool, point à partir duquel le Congo est navigable. Il vient d'écrire à la Société de géographie de Londres que, depuis un an, il n'a cessé de s'avancer dans une direction ou dans une autre, faisant en totalité un parcours de plus de 1600 kilomètres, sans avoir pu atteindre le point tant désiré. La carte, jointe à ce numéro, donne une idée des nombreux itinéraires suivis par le voyageur. Son insuccès doit être attribué en grande partie à ses porteurs qui étaient des Kroumen de Sierra Leone, hommes toujours employés sur les côtes et qui ne savent pas vaincre les difficultés d'un voyage dans l'intérieur. Nous ne suivrons pas M. Comber dans toutes ses pérégrinations; nous dirons seulement quelques mots de l'hydrographie du pays, de ses villes, et nous raconterons les deux expéditions principales, l'une à la chute Arthington, l'autre à Makouta.

Le pays abonde en marécages couverts de papyrus, d'où sortent la plupart des rivières. Celles-ci se divisent en deux groupes : les unes se dirigent à l'ouest et au sud-ouest vers l'Océan Atlantique, les autres vers le fleuve Congo. Des premières, la seule étudiée par Comber est la Brije; parmi les secondes, on remarque : la Mpozo, la principale,